LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction .....OSCAR McDONEL

BUREAUX . 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mardi 31 Mars 1891

ECHOS DU JOUR

L'honorable M. Chapleau est attendu ici demain.

M. Faucher de St Maurice est très dangereusement malade.

Hier et avant hier la grippe a fait vingt victimes à New York.

On dit que Léon XIII vient de bénir l'exposition de Chicago.

Le Salvador et le Guatemala s'arment pour se faire une guerre à mort.

LA FEUILLE d'ERABLE reproduit notre article sur les *Indicatifs et Subjonctifs*.

Il vient de mourir à Washington un chien "Saint Bernard" qui avait coûté $4,500.

Le GLOBE n'est pas éloigné de placer la taxe directe parmi les dogmes du parti libéral.

Mgr Fabre célèbrera demain le dix-huitième anniversaire de son élévation à l'épiscopat.

Le FINANCIAL NEWS, de Londres, annonce gravement que M. Laurier est le gendre de M. Mercier.

Le duc de Broglie vient de prouver assez fortement que les *Mémoires* de Talleyrand n'ont pas été altérés.

M. Bell, député libéral à l'emploi du gouvernement fédéral, vient de publier une savante étude sur les mines de Sudbury.

On dit aujourd'hui que Sir Hector Langevin conservera son comté des Trois Rivières et que M. Vanasse sera candidat à Sorel.

On dit que le gouvernement prépare actuellement un projet de loi relatif au transport du bétail du Canada sur les navires.

Le président Carnot vient de confier au baron de Mohrenheim, ambassadeur russe à Paris, la Grande Croix de la Légion d'Honneur.

Le bruit court en ville que le ministre de la milice et le commandant de la milice canadienne sont à couteaux, tirés à propos d'affaires militaires.

M. Pelletier semble accuser certaines personnes d'avoir illégalement haussé le nombre *maximum* des actions de la JUSTICE afin de former une majorité contre lui.

Le printemps ramène d'Europe les rumeurs de guerre. Nous nous croyons en mesure de conseiller à nos lecteurs de ne pas en prendre alarme. Tout se passera sur le papier, cette année encore.

En attendant que s'effectue la réconciliation entre Bismarck et l'empereur, on continue d'en voir des indices dans tout ce que font ou ne font pas ces deux singuliers ennemis. L'amour propre du jeune souverain est la plus forte barrière à renverser.

M. Deschêne, candidat malheureux dans le comté de Témiscouata, où le Dr Grandbois s'est fait élire, vient d'être nommé inspecteur des gardes-forêts de son arrondissement. Son traitement sera $3 par jour, dimanches compris, soit $1,100 par an.

M. Belleau dit que M. Pelletier ne possède qu'1/16 de $2,700 de parts dans la JUSTICE. M. G. Amyot s'est déclaré contre M Pelletier une seconde fois, hier. C'est M. Fitzpatrick, député libéral qui sera l'avocat de M. Pelletier, quand l'imbroglio ira en cour.

Le Pacifique Canadien étend et multiplie ses ramifications. Il vient d'obtenir des Vanderbilt le droit de faire pénétrer ses propres trains dans New York par la voie du New-York Central et, d'un autre côté, il va construire une ligne à lui qui débouchera dans Chicago même.

Le Congrès ouvrier de Paris a adopté un programme comprenant la journée de 8 heures, un minimum de gages, la prohibition du travail pour les enfants au dessous de 14 ans, du secours à ceux qui ne pourraient pas travailler, la responsabilité des patrons dans le cas d'accidents, etc.

Un autre embrouillamini à Québec : Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi, a-t-il, oui ou non, pris part à la dernière élection ? Ceux qui connaissent ce prélat croiront difficilement qu'il a consenti à descendre dans l'arène politique. Bien que libéral, Mgr Bégin n'a jamais essayé d'exercer une influence directe ou indirecte sur son entourage.

La lutte dans Sligo a pris des allures sauvages. On se bat partout à coups de poing, le clergé dénonce les parnellistes dans et hors les églises et les soldats sont obligés de sortir la bayonnette. Deux députés, Roche et Conway, se sont battus. Malgré toute l'animosité que l'on soulève contre Parnell, celui-ci a fait une entrée triomphale dans Sligo hier.

Le CANADIEN est amené par l'incident Pelletier-JUSTICE à faire le procès des ultras qui se rangent du côté de l'évêché. Il répète sous un autre forme ce que le CANADA a souvent dit. Voici ces quelques lignes :

"C'est à eux, en grande partie au moins, que sont dues les dissensions religieuses et le déchaînement des passions qui ont presque menacé la paix du pays et qui ont mis en conflit tant d'éléments de discorde.

"C'est dans leurs écrits et dans leur langage plein de provocations imprudentes que les Greeway, les McCarthy, etc., ont trouvé des armes pour nous combattre et vouer à la ruine les institutions et les droits de nos compatriotes dans les provinces où nous sommes en minorité."

M. WINDTHORST

M. Windthorst, dont nous annoncions dernièrement la mort, a été, ces vingt-cinq dernières années durant, l'un des personnages les plus considérables de l'Allemagne ; il a joué, dans des circonstances très diverses, des rôles singulièrement importants, et comme ministre du Hanovre, comme organisateur de l'opposition Guelfe, comme chef du parti du Centre au Reichstag et comme "directeur de conscience" du catholicisme allemand, il a sa place marquée à côté des plus habiles tacticiens politiques de ce temps.

La plus chaude lutte entre Bismarck et lui dura sept ans, ininterrompue ; chaque année, la majorité du Reichstag aggravit les mesures prises contre les catholiques, et chaque année leur résistance s'affermissait ; M. Windthorst ne cédait sur aucun point, car il prévoyait qu'un jour viendrait où le prince de Bismarck lui même devrait lui offrir la paix. Le système parlementaire du chancellier consistait, on le sait, à ne s'inféoder à aucun parti, à négocier avec les uns et les autres, et à gouverner au moyen de compromis ; pendant huit ans, les nationaux-libéraux et les conservateurs s'étaient prêtés à cette politique et tour à tour satisfaisaits, tour à tour maugréants, ils n'en avaient pas moins voté toutes les lois qui leur étaient proposées. Leur complaisance n'avait guère de bornes, mais il se trouva pourtant certaines questions sur lesquelles les nationaux-libéraux se déclarèrent inflexibles ; c'était la question des douanes et des impôts directs, et, précisément, elle tenait tout particulièrement au cœur du chancelier, car il fondait sur ces lois l'espoir de doter l'empire d'un budget large et indépendant. Il commença par en ajourner la discussion ; le temps n'y fit rien ; on ne céda pas ; il fallut bien trouver un autre compromis, et c'est alors que, réalisant les prévisions de M. Windthorst, le chancelier, en échange de l'appui du Centre dans la question des douanes et des impôts indirects, lui offrit des concessions en matière religieuse (1879). M. Windthorst négocia de puissance à puissance ; il exigea d'abord la démission du ministre des cultes, M. Falk, le plus compromis des collaborateurs du prince de Bismarck dans la lutte de Mai ; il exigea des adoucissements de toute sorte dans la législation récente ; le chancelier tenait tant à son budget d'empire qu'il céda ; il consentit même à prélever sur la fortune du roi Georges confisquée en 1866 une dotation suffisante pour la reine Marie, sa veuve, ce qui fut peut-être la plus éclatante des victoires du ministre guelfe impénitent.

A partir de ce moment, la situation de M. Windthorst devint unique en Allemagne ; il était on peut le dire, l'idole du parti catholique ; chaque fois qu'il paraissait dans un des Congrès annuels, c'étaient des ovations sans fin, et la moindre de ses paroles était entendue au loin. L'anniversaire (un peu anticipé) de sa quatre-vingtième année fut presque une fête nationale. La « Petite Excellence », comme on l'appelait, jouissait de cette confiance ; mais le moment n'était pas encore venu de se relâcher, car le triomphe n'était pas complet, et il ne cessait de tenir le chancelier en haleine à chaque fois qu'on avait besoin en haut lieu, des voix du Centre, c'était un nouveau marchandage ; c'était tantôt une pièce, tantôt une autre, de l'édifice élevé en 1873 contre les catholiques, que le prince de Bismarck devait arracher de ses propres mains Et jamais l'âge ne fit défaillir le vigoureux lutteur : en 1887, à soixante-quinze ans et presque aveugle, il entreprit une des plus dures campagnes qu'il ait menées : le prince de Bismarck demandait le renouvellement, pour sept ans, de la loi militaire, et une partie des catholiques, effrayés par les menaces de guerre avec la France, étaient prêts à céder, « gratis » ; le Saint-Siège les y incitait ; le Reichstag fut dissous ; M. Windthorst ne se laissa pas intimider, et il ne vota la mesure qu'à la dernière extrémité, quand une scission menaça le parti qu'il avait fondé et soutenu pendant vingt ans.

C'est qu'en effet les catholiques, si unis, tant qu'ils ont été persécutés, tendent quelque peu, depuis qu'ils ont reconquis leur liberté, à oublier que c'est à l'union qu'ils la doivent. Sur diverses questions, discutées ces dernières années, ils ont eu quelque peine à s'entendre ; on a pu remarquer que le socialisme d'Etat, tel que l'empereur le pratique, si fort prôné par les uns, était beaucoup moins du goût des autres, et que les « aristocrates » ne l'ont accepté qu'avec une certaine résignation. Ce ne sont évidemment encore que des tendances, et l'autorité de M Windthorst a su les réfréner ; mais, lui disparu, on peut se demander si de fâcheuses querelles ne vont pas éclater, et si ce n'en est pas fait de la glorieuse unité du parti catholique allemand.

Ben Harrison est aussi certain d'être président des Etats-Unis un second ter ne que nous le sommes qu'il l'est actuellement.

Le professeur E. E. Barnard, de l'observatoire de San Francisco, a découvert une petite comète hier soir. Sa position était : ascension droite, 1 heure, 10 minutes et 10 secondes ; déclination nord. 44 degrés, 48 minutes. La comète se dirige vers le sud, du côté du soleil, à un degré par jour. C'est la quinzième que découvre le professeur Barnard.

TELEGRAPHIE

EUROPE

LA POLITIQUE EN AUTRICHE

VIENNE, 31 mars—L'ouverture du Reichsrath est fixée au 2 avril. Le comte Taaffe a eu des pourparlers avec les chefs des différents partis ; il en résulte que le gouvernement est, dès maintenant, assuré d'une majorité pour l'adresse dont il donnera lecture au Reichsrath ainsi que pour le budget provisoire.

LA QUESTION DE TERRENEUVE

Paris, 31 mars—Le gouvernement a fait distribuer à la Chambre les documents relatifs à la question de Terre-Neuve ou plutôt à l'arrangement survenu entre les gouvernements français et anglais pour mettre fin aux négociations sans fin qui ont déjà eu lieu au sujet des homards et des morues de Terre-Neuve. D'après quelques indiscrétions, recueillies tant à Londres qu'à Paris, il y a lieu de croire que le *modus vivendi* sera maintenu pour la saison prochaine de plus, ce n'est pas toute la question de Terre-Neuve qui sera soumise à un arbitrage, mais seulement le côté "grammatical" de la question. Lord Salisbury aurait très volontiers soumis à un jugement les droits qui sont acquis à la France depuis des siècles et qu'il est impossible de mettre en doute. M. Ribot s'est refusé à suivre la diplomatie anglaise sur ce terrain. L'arbitre n'aura qu'à décider si les homards sont des poissons et si le traité d'Utrecht, en réservant à la France le droit exclusif de pêche dans certaines régions de Terre Neuve, avait prévu l'industrie du homard (pêche mise en conserves et en boites). Toute la fonction arbitrale se bornera à cela.

MAUVAISES NOUVELLES DU TONKIN

PARIS, 31 mars—LA FRANCE publie de très mauvaises nouvelles du Tonkin, arrivées par le dernier courrier de Chine :

Le duc Nhien, avec 500 pirates, a attaqué la résidence de France à Cho Bo, pour délivrer Ba hong, un de leurs chefs.

La résidence, qui était gardée par 40 hommes seulement, a été enlevée ; M. Rougery, le résident, a été décapité et la ville incendiée. Les Européens et la milice ont été dispersés ; MM. Granier, agent des postes, et Bonnel, commis de résidence, ont dû se sauver en chemise. Cent fusils de miliciens et des munitions sont restés entre les mains des pirates.

L'effet produit dans la colonie est désastreux.

Il faut absolument 11,000 hommes, dit l'AVENIR DU TONKIN, pour supprimer la révolte. C'est une deuxième conquête à faire.

L'insuffisance du nombre des troupes a permis à la piraterie de recruter des partisans nombreux et jamais la situation n'a été plus critique.

On n'en pourra sortir sans des renforts immédiats et un général énergique à la tête des affaires.

UNE FORTUNE QUI DURE PEU

MARSEILLE, 31 mars—Il y a quelques jours, M. et Mme Outer, orfèvres, rue de Sèze, oubliaient sur une banquette de la terrasse d'un café, rue Basse du Rempart, une sacoche contenant des bijoux, 90,000 fr. de valeurs et 800 fr. en or et en billets de banque. Quelque empressement qu'ils eussent mis à revenir, ils ne retrouvèrent plus leur sacoche et durent se contenter de porter plainte au bureau de M. Cazaneuve, commissaire de police.

Dans son enquête, le magistrat apprit qu'un ramasseur de bouts de cigares, qui rôdait d'habitude par là, avait subitement disparu du quartier. C'était un indice. On sut aussi que cet homme fréquentait d'ordinaire un débit de la place Maubert.

On fit exercer une surveillance et, hier matin, on aperçut, en effet, le ramasseur de bouts de cigares. Mais quel changement ! Ses longs cheveux emmêlés, sa barbe broussailleuse avaient été élégamment taillés, il avait un complet tout battant neuf, un chapeau à la mode et une belle chaîne d'or à son gilet.

Arrêté, il a déclaré être un sieur Louis Richard, de sa profession jardinier. Il a avoué avoir trouvé la sacoche. Sur l'argent il avait dépensé sept cents francs. Les bijoux et les valeurs ont été retrouvés dans sa chambre.

LE CLERGE ET LA DEPUBLIQUE

PARIS, 31 mars.—Voici le passage le plus saisissant de la lettre de Mgr Cabrières, évêque de Montpellier, aux catholiques qui l'interrogeaient sur leur devoir social :

"Que les catholiques qui estimeront pouvoir et même devoir adhérer ouvertement aux institutions républicaines le fassent librement, sous l'unique contrôle de leur foi. Que ceux à qui leurs souvenirs, leurs opinions, leurs préjugés même, rendraient une telle démarche impossible, soient libres aussi de nourrir, au fond de l'âme, leurs regrets et leurs espérances.

Le temps, on l'a très bien dit, fait toujours son œuvre dans les choses humaines ; et quand un régime politique a perdu tout appui dans les intelligences, toutes racines dans les cœurs ; quand il s'écroule lui-même, comme une maison dont chancellent les fondements, *ceux à qui ce régime était cher sont bien obligés de lui adresser un éternel adieu.* Mais en le voyant disparaître et sombrer dans les flots du passé, à ne le saluent encore du regard et de la main, comme un capitaine, avant de s'attacher à une épave, salue son navire perdu qu'une dernière vague va couvrir et rouler dans l'abîme."

L'évêque de Montpellier ne fait, en somme, que se rallier aux idées de Mgr Lavigerie, c'est à-dire à celles de Léon XIII,—comme l'a fait, dans la même région, un homme politique, M. Ad. Pieyre, ancien député de Nîmes.

Dans sa réponse à Mgr Richard, Mgr Goux, évêque de Versailles, résume d'un mot la situation.

La question, à cette heure, n'est pas de savoir si la France demeurera une république ou deviendra une monarchie, mais *si elle restera chrétienne ou si elle cessera de l'être.*

C'est à dire que les catholiques n'ont pas à s'occuper de la politique *avant* le religion.

De même, Mgr Lavigerie écrit aussi au cardinal archevêque de Paris. Il admire la fidélité de cet écho aux doctrines du Saint Siège, aux idées du cardinal Rampolla qui sont les siennes.

"Tout s'y trouve et si les termes sont différents de ceux dont s'est servi l'éminent secrétaire de Léon XIII, les pensées sont les mêmes.

Comme lui, vous établissez que l'Eglise est indifférente à toutes les formes du gouvernement et qu'elle n'entend en théorie n'en recommander aucune ; mais, comme lui vous rappeler avec l'évangile le respect dû par les par les peuples au pouvoir établi qui est en France aujourd'hui celui de la république, et vous ajoutez que la stabilité d'un gouvernement est l'objet de l'un des vœux de tous les citoyens honnêtes.

Comme lui, vous reconnaissez dans les temps ordinaires la liberté pour tous de choisir la forme du gouvernement qui leur convient davantage ; mais, comme lui, vous enseignez que c'est un devoir de conscience pour les chrétiens, lors que la foi est en péril comme on ne peut douter qu'elle ne soit désormais parmi nous, de cesser tout dissentiment et de prendre d'un commun accord tous une direction qui ne peut être que celle du Saint Siège : la défense de la religion qui est le bien supérieur de la société.

Comme lui, vous croyez que ce serait une faute pour les catholiques que de rapetisser le combat en mêlant les luttes des partis politiques à la grande lutte qui se livre en France sur la *question de savoir* si elle restera chrétienne ou si elle cessera de l'être."

N'est-il pas frappant que la même pensée ait été exprimée à la même heure et dans les mêmes termes par les prélats d'Alger et de Versailles ?

LA HAUTE SOCIÉTÉ EN ÉMOI

ST PETERSBOURG, 31 mars.—Notre haute société est profondément surprise par le remplacement du prince Dolgoroukoff par le grand duc Serge, frère du Tsar, au poste de gouverneur général de Moscou.

Le prince Dolgoroukoff occupait avec une rare distinction ces hautes distinctions depuis plusieurs années ; il avait fait de son palais à Moscou une sorte de succursale du palais impérial de St Pétersbourg et tenait presque une cour autour de lui. Il s'était entouré d'un luxe effréné.

L'empereur Alexandre III se serait froissé des allures indépendantes et autocrates du prince, qui avait fini par se croire souverain de Moscou. En envoyant le grand duc Serge à la place du prince Dolgoroukoff, il veut replacer Moscou sous sa direction.

L'ASSASSINAT SUR LE TRAIN

MADRID, 31 mars—Voici quelques détails sur la malheureuse assassinée en wagon dans le trajet de Séville à Cordoue. Elle se nomme Mme Henrion Perreaud. Mais à Paris, dans la maison Nicaud, où elle travaillait, on ne la connaissait que sous le nom de Henrion.

Mme Henrion était âgée de trente-sept ans. C'était une brune, fortjolie et très gaie. Avant d'aller habiter Paris, elle avait été établie à Madrid pendant dix ans. Elle parlait couramment l'espagnol C'est à cause de ses nombreuses relations en Espagne que la maison Nicaud l'envoyait depuis quatre ans faire le tour de la péninsule pour offrir à la clientèle de la maison les toilettes, étoffes, chapeaux, etc., etc. Mme Henrion avait l'entière confiance de sa maison et elle était chargée de tous les recouvrements.

Au moment où elle a été assassinée, elle voyageait avec de grandes caisses pleines de marchandises. Que sont elles devenues ?

On ignore si elle avait touché de grosses factures à Séville.

La maison Nicaud a télégraphié à tous ses clients dans la crainte que l'assassin ait volé à sa victime les factures et le carnet d'adresses.

L'enquête suit son cours. Trois arrestations ont été faites.

COURRIER DE BERLIN

BERLIN, 31 mars—L'empereur a conféré au duc de Sagan les insignes de l'ordre au l'Aigle noir à l'occasion du 80e anniversaire de sa naissance.

—On ne s'occupe aujourd'hui que du voyage du comte de Waldersee à Friedrichsruh ; il est absolument certain que ce voyage n'a eu lieu que du consentement de l'empereur.

L'opinion générale est que le prochain voyage de l'empereur à Altona n'est qu'un pur prétexte de Guillaume II pour aller rendre visite à l'ex-chancelier.

—On se montre assez inquiet, depuis quelques jours, dans le monde de la cour. On y raconte que la Russie active ses préparatifs militaires. La nouvelle d'un traité d'alliance signé entre la Russie et la France a beaucoup ému l'opinion publique, sans toutefois causer de notables surprises à la haute diplomatie. Le peuple russe désire depuis longtemps une alliance plus étroite avec la France. On sait que le testament de Pierre le Grand trace au peuple russe un devoir qu'il a accepté avec plaisir et en est pour ainsi dire fanatisé. L'alliance avec la France donne plus d'espoir de la réalisation prochaine de ce grand projet.

Le Tzar a toujours remis à plus tard l'acceptation formelle du projet d'alliance, ce n'est que forcé par le courant de l'opinion et les articles des journaux que le Tzar aurait enfin consenti à signer le traité. L'échange de décorations entre le président Carnot et l'ambassadeur russe à Paris semble être l'indice le plus certain de l'arrangement conclu entre ces deux grands pouvoirs. Dans le monde diplomatique ici on semble fixé sur ce point. L'empereur s'est beaucoup agité en apprenant les dernières nouvelles à ce sujet. Le prochain voyage de Guillaume II en Angleterre va maintenant être fait dans le but de se rapprocher plus étroitement du pouvoir britannique. Les diplomates allemands seraient prêts à appuyer l'action de l'Angleterre en Egypte contre les prétentions de la France. Il est probable que l'empereur fera des propositions de ce genre à Lord Salisbury.

RUGS.

En Rugs pour Voitures,
Un complet assortiment,
Maintenant pret.
Meilleures Manufactures Ecossaises,
Meilleures Manufactures Anglaises,
Couleurs Nouvelles,
Patrons Nouveaux,
Prix des Manufactures.

R. J. DEVLIN.

P.S.--Le Nouveau Chapeau de Soie.

Metropolitan M'fg. Co.

A ceux qui ont intention d'acheter des Tapis, nous leur conseillons d'acheter à bonne heure pour éviter la foule qui nécessairement doit nous venir, et nous leur faisons cette offre :—Tout Tapis acheté avant le 15 Avril, nous mesurerons les chambres et l'assemblerons, sauf s'il y a des bordures, sans charge. Tout Tapis avec des bordures, moitié prix. Tous les dessins de nos nouvelles marchandises sont de nous, et nous sont fournies des meilleures maisons Anglaises et Américaines Les paiements à la semaine sont acceptés.

Nos Conditions.

$10 de Marchandises à 25cts		par	semaine.
20	"	à 50cts	"	"
30	"	à 75cts	"	"
50	"	à $1.25	"	"
100	"	à $2.50	"	"

557 Rue Sussex

PISO'S CURE FOR
La Meilleur Cure de la tousse.
En vente dans toutes les pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS 25 CTS

NOUS OFFRONS

1	TRAINEAUX VALANT		$1.00	pour	.50
1	do	do	1.00	do	.73
1	do	do	1.00	do	.78
3	do	do	1.50	do	1.00
6	do	do	2.25	do	1.50
1	do pour bébé	do	3.25	do	2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure

& CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

Un des plus grands embarras pour les ménagères en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé. Ne permettez pas à votre préjugé de vous empêcher d'acheter une livre de notre célèbre thé de 50 cts. la livre égal en qualité n'importe quel thé vendu ailleurs pour ce prix, et puis vous avez votre choix sur des centaines de présents agréables et utiles livrés à votre examen. Venez voir chez

STROUD BROS.

RUES RIDEAU ET SPARKS.

REMERCIMENTS AU PUBLIC !

Je dois de la reconnaissance pour la sympathie qu'on m'a montrée.

A Mes Clients.

J'espère retenir votre confiance.

A Mes Creanciers.

Je demande qu'ils me pardonnent de m'être laissé placer dans une fausse et humiliante position par de faux et trompeurs amis, mais je ne suis pas chauve ; je n'ai pas même de cheveux blancs.

J'espère avant longtemps pouvoir remplir mes engagements.

VICTORIEUSEMENT VOTRE,

John Casey,

CHARGÉ D'AFFAIRES.

MASSON

GRANDE VENTE DE

CHAUSSURES DIVERSES

Actuellement en Cours.

Choix dans un Stock Considerable et Complet au No.

102 RUE SPARKS.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS, cachetées, adresses au Maître General des Postes seront recues a Ottawa jusqu'a midi le Vendredi 22 Mai 1891, pour le transport des Malles de sa Majeste, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre annees six fois par semaine, aller et revenir, entre Chenneville et la station du chemin de fer a Papineauville, a commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable et via les bureaux de poste de Cote St. Pierre, St. Andre Avelin et Papineauville.

Des avis imprimes contenant des renseignements plus detailles au sujet des conditions du contrat projete peuvent etre vus aux bureaux de poste de Cote St. Pierre, St. Andre Avelin, Cheneville, Papineauville et a ce bureau et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Insp. des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 3 Mars 1891.

GRAND CONCERT

—DONNÉ AU—

Profit des Pauvres de Hull

MARDI, 31 COURANT,

Dans la Salle de l'Hotel-de-Ville Par

L'UNION MUSICALE

Assistée de MM. LAHAISE, DESRIVIÈRES, BEAUDRY et MATHÉ ; de pianistes émérites et de Chanteuses distinguées. Pour la première fois sera jouée dans Hull le célèbre Morceau Imitatif : " LA FORGE DANS LA FORET."

PROGRAMME.

1.	L'ENTRÉE EN VILLE,	Allégro.	M. BLEGER
2.	LA POULE AUX ŒUFS D'OR,	Fantaisie.	M. BLEGER
3.	BLUE BELLS OF SCOTLAND,	Solo de Clarinette par	M. CAMERON
4.	JEAN QUI RIT ET JEAN QUI PLEURE,		OPERETTE COMIQUE
5.	SOUVENIRS DE VALLEYFIELD,	Air varié.	H. BRENOT
6.	LA FUITE DES FÉES,	Duo de Piano.	RUSSELL
7.	LA FORGE DANS LA FORÊT,	Fantaisie Imitative.	MICHAELIS
8.	LA CONVERSION D'UN PÊCHEUR,		OPERETTE COMIQUE
9.	LA LUNE D'AMOUR,	Grande Valse.	M. BLEGER
10.	LUCRÈCE BORGIA,	Solo de Clarinette par	M. CAMERON
11.	PIERRE L'ERMITE,	Fantaisie.	M. BLEGER
12.	FINAL NATIONAL,		H. BRENOT

Venez en foule vous amuser en faisant une œuvre de charité.

ADMISSION, 25cts. PORTES OUVERTES A 7½ HRS. CONCERT A 8 HRS.

EPICERIES !

—LIGNE COMPLÈTE—

D'Epiceries de Familles Choisies

—SERA VENDUE AU—

PRIX COUTANT

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE

56 Rue George.

VIS-A-VIS LE MARCHE BY.

Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.

D'Importation Directe.

Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite

Bien Criblé Et Tamisé

O'Reilly & Heney,

BLOC RUSSELL

Rue Sparks

HEMIN DE FER

Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

12.00 MIDI. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 6.25 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. Ottawa, 11 Dec. 1890.

C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

AVIS SPECIAL

Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cite d'Ottawa.

Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS DE L'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique,

Donnons par la présente avis que le ou après le 1er Mai 1891, Neuf Heures constitueront une journée de travail avec une augmentation de paie par heure équivalant au précédent prix des gages par jour.

Signé, SAM CHERRY, Président

Le Comité : J. TAYLOR, Sec.-Fin. THOS. ASHE, Trés. J. B. KERR, Syndic.

THE PRESS

(NEW-YORK)

POUR 1891.

Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire.

6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	-	$5.00
" " 6 mois	-	2.50
" " 1 mois	-	.45
Quotidien seulement, un an	- -	3.00
" 4 mois	- -	1.00
Edition du Dimanche, un an	- -	2.00
Hebdomadaire, un an	- - - -	1.00

Demandez la circulaire du PRESS. Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses Addressez,

THE PRESS,

POTTER BUILDING, 38 Park Row

New-York

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou, sur les lieux, aux Professeurs

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal,

Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, a 1,30, 2,00 et 3,20 p. m., revenant le soir, à 4,30, 5,00 et 5,30.

LANDRY & THOMPSON

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr,, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarrière.

MAGASINS

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER

23-11-87-88.

HURRA

Deux

Mot

PO

Nous

PICE

TAPISS

Importations du Printe
complètes, réellement choisi
miers manufacturiers du m
plusieurs articles de décorat
d'un goût moderne.

Sans exception je tiens le
comme valeur, quantité et
puisse trouver dans la Puiss

Prix juste, plus bas que p
concurrence aux cotes en C

W. HO

Block Howe, rue
393 rue Cumb

HIRONDE

—DU—

Printer

Viens gentil Dick l'atir
Un nid pour la saison.
Apporte la paille dont je
Un charmant domicile.
Dick repond a Chirp : je
A habiter avec toi le ni
A travailler jour et nuit
Sans craindre l'avenir.
Ainsi Dick et Chirp s'uni
Sans le concours d'un
Bientot leur œuvre se co
Par la naissance de bea

Mesdames, si vous voul
Chapeau
Chez Woodcock vous a
La seulement vous voyez
Des Chapeaux sas egau
De tous prix, et toutes nu
Des Plumes et Fleurs
Ces Fleurs si etonnantes
Faites par les Parisienn

" Fameux " Magasin

318

Rue Wellin

MANQUE DE FO
ANÉMIE CHLOROSE
LE FER
BRAVA
Expérimenté par les plus grand
du monde, passe immédiate
l'estomac sans occasioner d
Il recolore et reconstitue le s
donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Con
Exiger la signature du DR VAIS
Gros : 10 et 12, Rue Saint

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE